



Réfléchir sur le pied de guerre, à la manière ignatienne

Brian B. Pinter se joint à un pèlerinage qui suit un nouvel itinéraire retraçant le voyage de saint Ignace de Loyola à travers son Espagne natale.

« Dieu a béni l'Espagne d'un sens d'enchantement, d'une passion débordante et d'un éros puissant et érotique mystique. Cela me rappelle le Cantique des Cantiques 8:6 : « Le regard de l'aimé est un regard brûlant, une flamme de Yahvé **L'AMANT** ». Ces gens et leur pays séduisant rayonnent de cette énergie romantique. Je pense qu'Ignace a ressenti cela au plus profond de son âme toute sa vie. Je comprends comment il en est venu à trouver « Dieu en toutes choses ».

C'était la dernière entrée de mon journal pendant mon pèlerinage sur le Camino Ignaciano, un nouvel itinéraire tracé par les jésuites espagnols qui retrace les 650 kilomètres parcourus par Ignace en 1522, de Loyola, dans le nord du Pays basque espagnol, à Manresa, en Catalogne. En compagnie de 12 éducateurs issus de

institutions jésuites à travers les États-Unis, J'ai eu le privilège d'être parmi les premiers pèlerins à parcourir une partie du Chemin d'Ignace pendant deux semaines remplies de grâce en juillet 2013. Mon expérience en tant que pèlerin ignatien m'a permis d'entrer en contact intime avec ce qui est essentiel pour comprendre Ignace, mais qui ne peut être glané dans aucun livre : l'esprit romantique et mystique de sa patrie qui animait son cœur et son âme.

Le père José « Josep » Luis Iriberry SJ, qui a été le fer de lance du développement et de la promotion du Chemin Ignacien, et a écrit sur son ministère dans *l'Annuaire de la Compagnie de Jésus* 2014 : « Notre objectif est d'offrir aux hommes et aux femmes du XXI^e siècle la possibilité de vivre la même expérience que

Brian B. Pinter devant Manresa, la ville où Ignace de Loyola eut des visions mystiques et rédigea ses Exercices spirituels

Ignace : entrer en soi-même et discerner le sens de ce que nous faisons et de la manière dont nous vivons. » Le père Iriberry et son équipe s'occupent de l'hébergement (auberges, couvents et petites maisons d'hôtes familiales), des repas et des visites des lieux importants dans la vie de saint Ignace.

Notre pèlerinage a commencé à Loyola, la petite ville nichée dans les collines du nord du Pays basque, où vécurent plusieurs générations de la famille d'Ignace (et où vivent encore, selon certains habitants qui se réclament de la lignée du saint). C'est ici qu'Ignace a entrepris son premier voyage spirituel. Alors qu'il se remettait d'une blessure à la jambe subie lors du siège de Pampelune en 1521, Ignace découvrit au château de Loyola un profond désir de servir Dieu. En contemplant la vie des saints, il ressentit une grande paix dans son cœur, ainsi qu'un désir ardent d'imiter leur vie sainte et héroïque.

La méthode d'Ignace consistant à réfléchir sur ses desirs, en nommant ceux qui apportent la consolation et ceux qui apportent la désolation, est devenue une méthode de prière largement reconnue sous le nom de « discernement des esprits ».

Ignace note dans son autobiographie que, pendant sa convalescence, il a passé de nombreuses nuits à contempler les étoiles par la fenêtre de sa chambre, éprouvant un grand sentiment de paix. Cette pièce est aujourd'hui une chapelle.

Nous avons quitté Loyola avec la bénédiction du supérieur jésuite du sanctuaire, prononcée en euskara, la langue basque d'Ignace. Bien qu'il n'existe pas d'itinéraire complet retraçant l'ensemble du voyage d'Ignace

du Pays basque La Rioja, la Navarre et l'Aragon jusqu'en Catalogne (une randonnée de 30 jours, dont une partie importante à travers une désertique), notre groupe a été conduit en bus directement à la petite ville catalane de Palau d'Anglesola. De là, nous allions commencer notre longue marche (130 km) vers Manresa, la ville où Ignace a eu des visions mystiques et a rédigé ses Exercices spirituels. Après un dîner composé de jambon et une réflexion commune dans le cercle quotidien des pèlerins de notre groupe, je me suis installé dans ma chambre climatisée (la dernière fois que j'allais profiter d'un tel luxe pendant le reste du voyage) pour une nuit de repos

(Suite à la page s2.)

(Suite de la page s1.)

avant notre randonnée de 19 km prévue le lendemain. Mon journal dit : « Alors que nous commençons la partie marche de cette expérience, je me sens attiré par le silence, comme si l'Esprit m'attirait vers ce lieu de repos intérieur. Cette ville est si belle ; elle respire la vie. L'énergie mystique de cet endroit est puissante. J'ai envie d'embrasser toute l'Espagne : ses villes, ses champs, ses ports, ses places, son soleil, ses habitants, ses nuits étoilées. Je pense que c'est ce qu'Ignatius ressentait pour cette terre et pour le monde entier. »

Nous sommes partis peu après le lever du soleil le lendemain.

Le matin, nous espérions parcourir autant de kilomètres que possible avant que la chaleur ne nous envahisse. La route de gravier compacte nous a conduits à travers des champs de blé fauchés, parsemés de granges, de ruisseaux et de ruines de fermes en pierre. Notre chemin était balisé de flèches orange vif, tout comme le Camino de Santiago de Compostela est balisé en jaune. Bien que nous ne l'ayons pas formellement convenu, nous marchions en silence. Le rythme de la marche, le calme de la campagne et les courbes de la route à l'horizon m'ont plongé dans un profond sentiment de solitude – j'étais libre d'être pleinement présent à l'instant présent. Je n'aurais voulu être nulle part ailleurs qu'ici, sur la route avec mes compagnons, avec Ignace. Nous étions ensemble, mais pourtant seuls.

Le Camino m'a donné la chair et l'âme pour

les principes spirituels ignatiens d'indifférence et d'humilité. Pour Ignace, l'indifférence était le détachement des choses : « Nous ne voulons pas la santé plutôt que la maladie, la richesse plutôt que la pauvreté, l'honneur plutôt que le déshonneur, une vie longue plutôt qu'une vie courte... nous ne désirons que ce qui est le plus propice à l'accomplissement de la fin pour laquelle nous avons été créés... louer, révéler et servir Dieu. » L'humilité pour Ignace était enracinée dans le choix de « la pauvreté pour le Christ, la pauvreté plutôt que la richesse... vouloir être passer pour un fou pour le Christ ». *Ce agere contra*, cette manière d'« agir contre » les désirs excessifs – le confort, la notoriété, le statu quo – est constitutif de l'ascétisme et de la spiritualité ignatiens.

L'expérience quotidienne du pèlerin exige indifférence et humilité ; on est plongé dans un état de vulnérabilité, témoignage contre-culturel et à une simplicité dépouillée. Par exemple, seul un membre de notre groupe parlait un peu espagnol, ce qui nous a obligés à compter énormément sur la bonne volonté des habitants que nous rencontrions. Les pèlerins rencontrent également des défis inattendus : à Igualada, nous sommes restés coincés entre deux étages dans un ascenseur alors que nous visitons la cathédrale ; sur



L'un des panneaux indiquant le chemin aux pèlerins sur le Camino d'Ignace

En arrivant à Castellolí, nous avons découvert que nous devions encore marcher cinq kilomètres en montée pour trouver notre hôtel pour la nuit (une ferme vieille de 1 000 ans) ; en montant au Montserrat, où se trouve le monastère bénédictin où Ignace a rendu son épée devant la « Vierge noire », nous nous sommes perdus et avons marché plusieurs kilomètres avant de retrouver notre chemin.

Se soumettre à ces inconvénients L'idée d'un pèlerinage semble absurde à beaucoup (un membre de ma famille perplexe m'a demandé pourquoi je voulais faire une telle chose !), mais le pèlerin le fait par foi. Et en ce qui concerne le confort matériel, je n'avais rien de plus que ce que je pouvais porter sur mon dos. Je mangeais ce qu'on me donnait, je faisais ma lessive tous les jours à la main dans un lavabo et je dormais dans le lit qui était disponible. (Dans la ville de Verdu, où vécut saint Pierre Claver, ce lit se trouvait à quelques mètres seulement de l'horloge de la ville, qui sonnait tous les quarts d'heure, jour et nuit).

Le Camino de Saint-Ignace, caractérisé par une beauté naturelle à couper le souffle, par une La charge mystico-érotique et le caractère irrésistiblement vivace des Basques, des Espagnols et des Catalans m'ont amené à réaliser qu'Ignace avait été un romantique – et un mystique – toute sa vie, mais que cette énergie s'était manifestée différemment dans la première partie de sa vie et dans la seconde. Au fur et à mesure qu'Ignace s'épanouissait, remettant volontairement sa vie entre les mains de Dieu et se laissant guider par le Saint-Esprit, son énergie mystique jaillissait de ses sens d'une manière plus vivifiante que le donjuanisme et la chevalerie errante de ses jeunes années. Marcher sur ses traces m'a permis de ressentir directement l'amour, le désir et la nostalgie qu'Ignace éprouvait pour la création enchantée de Dieu. Suivre le chemin ignatien m'a permis de comprendre que ce petit mais grand saint de Loyola a quelque chose à nous apprendre sur la manière d'approvoiser et de canaliser notre propre élan érotique vers « la plus grande gloire de Dieu ».

Plus d'informations sur le Camino Ignaciano sont disponibles à l'adresse <http://caminoignaciano.org/en>

■ Brian B. Pinter est directeur de l'aumônerie du campus de la Regis High School et responsable pédagogique à la Christ Church United Methodist, toutes deux situées à New York.

Centre de renouveau rédemptoriste

7101 W. Picture Rocks Rd, Tucson, AZ 85743 États-Unis

Téléphone : 520.744.3400 – 866.737.57551

E-mail : office@desertrenewal.org

Étude contemplative et programme sabbatique

Imaginez votre congé sabbatique rempli de silence afin de pouvoir vous reposer et vous ressourcer. L'atmosphère du désert de Sonora est empreinte d'une spiritualité ancrée dans une attitude et une approche contemplatives de la vie.

5 octobre-12 décembre 2014

8 mars-15 mai 2015~ 4 octobre-11 décembre 2015

6 mars-13 mai 2016~ 2 octobre-9 décembre 2016

www.desertrenewal.org

